

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 119
16 novembre 2020

ALBERT BESSIÈRES, S. J. (1877-1952)

RÉCITS ET EXPÉRIENCES EUCHARISTIQUES
(14)
CARNET EUCHARISTIQUE D'UNE MÈRE¹

¹ *Nos seigneurs les tout-petits*, pp. 190-200.

Carnet eucharistique d'une mère

Mon Père,

Vous m'avez demandé de noter mes expériences eucharistiques de maman. J'ai longtemps hésité.

Je trouvais tout simple que mes enfants pensent et agissent comme ils font, communiant tous les jours.

J'ai compris que c'était précisément parce que cela était *naturel* que vous me demandiez ces notes, afin de montrer à ceux qui ne savent pas, l'état normal d'un cœur d'enfant nourri chaque jour de l'Eucharistie.

Ce que je voudrais c'est que chaque maman comprenne combien les enfants vont naturellement à l'*Eucharistie*, combien cela leur paraît simple, combien cela satisfait un besoin de leur cœur.

On m'a souvent reproché d'être une maman qui ne voyait que les déficits de ses enfants. Je n'ai donc nullement la tentation de les considérer comme des prodiges... mais j'ai la joie d'observer en eux le travail de Dieu et c'est cela que je veux dire.

Marie a fait sa première communion la veille de ses sept ans. A ce moment elle fut vraiment transfigurée. Des personnes qui l'avaient observée m'ont dit après : « On voyait transparaître son âme. » Elle m'a fait à moi-même cette impression que quelque chose de grand se passait en elle. Nous étions seules à l'église et comme je m'inquiétais de son action de grâces trop longue, elle m'a répondu : « Oui, j'entends Jésus qui me parle. » De ce jour a daté la transformation de cette enfant au caractère difficile, orgueilleux et d'une sensibilité extrême.

Sept ou huit jours après sa première communion, elle me répondait, alors que je n'osais, mal éclairée encore, la laisser communier chaque jour et que je lui conseillais la communion spirituelle : « Je ne veux pas avoir Jésus en idée, je *veux* Jésus tout

vivant dans mon cœur. » A partir de ce moment elle chercha à communier chaque jour et pleurait quand cela ne lui était pas possible.

Un jour, très peu de temps après sa première communion, elle n'avait pas été sage. Je lui dis : « En agissant ainsi, vous rendez le séjour de Jésus impossible dans votre cœur ! » Elle se mit à pleurer à chaudes larmes : « Je veux que Jésus revienne dans mon cœur, je veux qu'Il y reste toujours tout vivant et qu'Il n'en parte jamais. » Elle a été ensuite d'une sagesse exemplaire.

Agée de trois ans et demi, me voyant partir un dimanche matin pour la messe, elle me demande ce que je fais là « dans la maison de Jésus. » Je le lui explique. Elle reste quelques instants songeuse, puis, s'approchant de moi, m'embrasse avec tendresse : « Portez cela à Jésus de la part de votre petite fille. » A mon retour, elle me guettait : « Avez-vous donné un baiser à Jésus de ma part ? Est-ce qu'Il était content ? »

Dès l'âge de trois ans, elle désire communier, aller dans « la maison de Jésus », tout près de la « petite chambre de Jésus. » Là elle s'agenouille, regarde longuement le tabernacle, puis s'en va en envoyant un baiser : « Au revoir, Jésus. » Jésus a vraiment été *quelqu'un* pour elle, dès le bas âge.

A six ans elle veut devenir *prêtre* et pleure de ce qu'elle ne le peut, n'étant pas un garçon.

A six ans et demi elle me demande un jour si les prêtres se confessent.

« Oui.

- Comment est-ce possible qu'ils fassent quelque chose de méchant, puisque chaque jour ils ont Jésus tout vivant dans leurs mains et dans leur cœur ? Non, c'est impossible. »

Elle est restée très mécontente de ce que je n'admettais pas cette impossibilité.

Vers la même époque voulant communier, mais n'acceptant pas de se confesser, sous prétexte que Jésus n'avait pas « inventé » la confession pour les petits enfants : « Je marcherai, je marcherai, s'écrie-t-elle, je marcherai sur toute la terre jusqu'à ce que je

rencontre un prêtre qui me dise : « Une petite enfant n'a pas besoin d'aller à confesse. Elle ne fait pas de peine à Jésus. Voilà Jésus que je vous donne pour toujours. »

*

* *

Son plus jeune frère, *Joseph*, a fait sa première communion à cinq ans et il désirait et attendait ce moment avec impatience, à telle enseigne que le dimanche il voulait assister à la messe à jeun. Agé de quatre ans et demi, il s'échappe, un jour, de sa place et va, à mon insu, au banc de communion pour « chercher Jésus dans son cœur », « Jésus que je sais très bien qui est dans l'Hostie. » On l'a arrêté en chemin, ce qui l'a fort contristé.

A quatre ans, fort malade, je l'entends murmurer : « Je voudrais *devenir* mort, pour rester toujours près du cœur de Jésus. »

Il y a quelques semaines, dispute entre *Xavier*, huit ans et demi, et *Joseph*, presque sept ans. Joseph n'était vraiment pas gentil. Tout à coup : « Je sais bien, maman, pourquoi Joseph est si méchant, dit Xavier, voilà trois jours qu'il n'a plus été chercher Jésus dans son cœur. »

Il y a six semaines, Xavier souffrait cruellement à la suite d'une seconde injection de vaccin typhique. Il m'appelle, puis tout bas : « Maman, je souffre tant, mais Jésus a encore plus souffert que moi, alors je le lui offre pour les âmes. »

Du même, il y a quelques jours. Je lui demande : « Qu'est-ce que c'est votre cœur ? »

Il me répond de suite : « C'est un lis de Jésus ! »

C'est lui aussi qui ne se rassasie pas d'entendre l'histoire de Tharcisus et qui voudrait, comme lui, donner sa vie pour Jésus dans l'Hostie.

Xavier, depuis l'âge de cinq ans et demi, parle d'être prêtre ; il y a quelques mois il me le répétait : « Je voudrais être prêtre pour donner Jésus à tout le monde et L'apprendre à tout le monde. »

Il a fait sa première communion à six ans. Quelques mois auparavant il me disait : « Je ne peux plus attendre pour avoir Jésus dans mon cœur. »

Claire, sa sœur, a communié à six ans et demi. Elle me confie : « Je voudrais me confesser, j'ai le cœur lourd de mes désobéissances. »

Xavier, se préparant à servir la messe pour la première fois, au lendemain de ses neuf ans, me disait : « C'est un grand honneur de servir la messe ; ce sera un plus grand encore quand je pourrai la dire. »

Marie, neuf ans, malade, et ne pouvant aller à la messe, se lamente : « Ce n'est pas dimanche quand on n'a pas de messe et surtout quand on ne peut pas avoir Jésus. »

Mon aînée a quatorze ans maintenant. Depuis sept ans et demi elle a communié presque chaque jour, ne reculant devant aucun obstacle, vent, pluie, neige, chaleur, distance, fatigue, indispositions. Pour assurer sa communion quotidienne, elle franchirait tous les obstacles. Aux premiers jours de l'invasion allemande, alors que les rues et les routes étaient encombrées par les troupes et les charrois d'artillerie allemands, elle et sa sœur (neuf et sept ans) n'ont pas manqué un jour de se rendre à l'église, assez distante, pour communier, alors que personne n'osait se risquer dans la rue.

Dès qu'ils ont eu fait leur première communion, si l'un ou l'autre s'éveillait la nuit et demandait à boire, la première question était : « N'est-ce pas encore minuit ? » et, si altérés qu'ils fussent, aucun ne voulait prendre quelque chose après l'heure, pour ne pas perdre sa communion.

L'anniversaire du jour de leur première communion est appelée par eux : « la fête de notre première communion » et reste un jour important pour eux,

Xavier (huit ans), l'an dernier ayant beaucoup souffert toute la nuit, n'a accepté aucun soulagement qui eût compromis sa

communion : « Papa, il ne faut pas oublier ma communion. » - « Je veux chercher Jésus. » Il a souffert jusqu'au matin, puis est allé communier. C'est lui aussi qui tout fier, me rapportant une touffe de froment de son petit jardin, me disait : « Regardez, maman, tout ce qui est venu d'un seul grain ! » et comme je lui demande : « Et pour Jésus que devez-vous ?... », il m'interrompt : « Moi, je dois rapporter beaucoup d'âmes à Jésus. »

Marie (douze ans), durant la guerre, apprenant les nombreuses arrestations de nos amis ou connaissances, disait : « Du moins en prison on peut communier, j'espère, sinon comment tenir ! »

Dimanche, Xavier et Joseph ont dit une messe, deux messes même. Il était sept heures du soir, mais ce détail ne les arrête pas. Leur messe d'ailleurs est un peu déconcertante et rappelle un peu la première : celle de la cène. Elle consiste surtout en l'élévation, la communion et l'action de grâces. Au milieu de la messe Xavier est monté en chaire, en l'occurrence un coffre à bois. Là, d'un ton entraînant, il apostrophe en ces termes l'auditoire : « Mes très chers frères, il faut tous venir à l'église le plus possible et vous devez tous tâcher de communier tous les jours, puisque l'Eucharistie est notre pain quotidien... ». Là-dessus notre orateur est descendu de chaire pour continuer sa messe et communier ses ouailles.

Après la messe il m'a dit : « En prêchant j'ai pensé à plus tard. C'est comme ça que je parlerai à mes enfants quand je serai prêtre. »

Il aime les lis passionnément et reste parfois de longs moments au jardin à les contempler. L'autre jour il cueillait pour moi un bouquet de lis en boutons et me les apportant : « Vois-tu, maman, je les cueille pour que l'orage ne les brise pas ou que les méchantes bêtes ne les salissent pas. » Et plus bas : « pour les lis de mon cœur, c'est le démon qui voudrait les gâter. » Un autre jour il me présente quatre beaux lis bien épanouis en me disant : « Ces quatre lis, c'est nous quatre et il faut les donner à Jésus. »

Dieu veuille me les garder toujours ainsi, mes quatre lis, et m'aider à les protéger.

J'entends objecter contre la communion précoce : « Ils sont trop petits, ils ne comprennent pas. » Il ne faut pas connaître les cœurs d'enfants ; communier et bien communier leur est tout naturel. Il est si facile de les préparer ! Leur cœur comprend si bien et si souvent mieux que nous !

Je me rappelle une réflexion de mon aînée, quand, à six ans, je voulais la préparer à sa première communion : « Ah oui ! disait-elle, quand on aime bien, on voudrait manger ce qu'on aime. Maman, je voudrais la manger avec des baisers, et pour Jésus ce sera la même chose. »

Bossuet a dit quelque chose de semblable, et elle n'avait jamais lu Bossuet.

Plus le temps passe, plus je constate que c'est à la seule Eucharistie, à sa réception fréquente, que sont dus les progrès de mes enfants, le développement de leurs qualités, la sauvegarde de leur pureté. Sans la communion fréquente j'aurais dû renoncer à faire leur éducation, les défauts auraient tout envahi.

Pourquoi faut-il encore tant de résistance de la part de certains catholiques ?

Il y a si peu de fait. On compte sur l'autre génération pour changer les esprits. Mais si cette autre génération n'est pas formée eucharistiquement, comment changerait-elle quelque chose à ce qui est ?

*

* *

Comme Il leur parle

D'une autre maman :

Mon Père,

Deux menus faits récents au sujet de la communion des petits enfants. Il s'agit de deux mioches de mon voisinage, Jean et Louis.

Voici comment Dieu agit dans ces âmes :

Jean, cinq ans, a été plusieurs fois surpris par M. le Curé de la paroisse, seul, à genoux sur la dernière marche de l'autel, fixant le tabernacle. Il reste immobile, sans parole, comme ravi. On profite d'une retraite pour l'admettre à la Sainte Table. Le prédicateur lui demanda pourquoi il désire tant la Sainte Communion.

Réponse : « C'est, dit-il, parce que je veux être prêtre, et aimer le petit Jésus plus que tous ceux qui l'ont le plus aimé sur la terre. »

Louis, quatre ans et demi, fait sa première communion entre son père et sa mère, le jour de Noël. Après la messe, il va seul près de la crèche pour adorer le petit Jésus ; au bout de quelques minutes, il se met à pleurer. Sa mère s'approche, lui demande la cause de son chagrin. Il demande à parler à M. le Curé.

On le conduit à la sacristie. Le prêtre l'interroge :

« Qu'as-tu, mon enfant ? N'es-tu pas heureux d'avoir le petit Jésus dans ton cœur ?

- Mais si, M. le Curé, répond l'enfant en continuant à pleurer ; mais voilà, comme je disais au petit Jésus que je l'aimais de tout mon cœur, j'ai entendu sa voix qui me disait : « Est-ce bien vrai ? - Mais oui, ai-je dit, vous le savez bien ! » et j'étais tout triste de voir que le petit Jésus ne me croyait pas. Alors il m'a dit : « Serais-tu capable de me donner tout ton argent ? - *Eh bien ! oui, bien sûr !* Et je vous l'apporte, mon argent, M. le Curé, je n'en veux plus. Tenez, le voilà et je n'en aurai plus jamais, jamais ; je veux toujours être

pauvre comme Lui, et je serai prêtre. Il verra bien le petit Jésus, que je l'aime de tout mon cœur. »² Et en prononçant cette phrase, l'enfant sortait de sa poche un porte-monnaie contenant 6 fr. 50, toute sa fortune.

Or, l'enfant était de condition modeste. Il avait amassé, sou par sou, cette somme à laquelle il devait tenir. Il la portait toujours sur lui.

Si toutes les mères savaient le trésor qu'elles ont sous la main, l'appui merveilleux, l'aide de tous les instants, le puissant auxiliaire pour l'éducation de leurs enfants qui se trouve dans l'Eucharistie, elles voudraient voir leurs enfants communier quotidiennement.

La communion fortifie la foi de nos petits, ouvre merveilleusement leur intelligence à la science des choses divines, leur donne le goût, l'appétit de la piété, les garde purs surtout et innocents au milieu des dangers sans nombre d'une société paganisée.

Là est le salut pour traverser indemne ce siècle redevenu païen dans ses mœurs, ses lois, ses exemples, ses modes.

Je prie avec vous de tout cœur pour que le règne de Jésus Eucharistie arrive enfin dans l'âme des petits enfants de France.

Une maman.

² Il va sans dire que nous ne prétendons pas garantir la *réalité* de cette parole intérieure. Nous rapportons le trait pour ce qu'il révèle de vertu chez l'enfant. (Albert Bessières).

[N..., 6 octobre 1920].

Mon Père,

Voici une autre expérience. Il s'agit d'un des miens.

Jacques, dès son âge le plus tendre, montra de grandes dispositions de piété.

Priant très souvent, désirant s'instruire de la religion, il réclamait jusqu'à trois et quatre fois par jour qu'on lui parlât de Jésus, connaissait, à quatre ans, toutes les paraboles de l'évangile, enfin répétait, à tout propos, qu'il se ferait prêtre, sans que nul lui eût suggéré cette pensée.

A quatre ans, il commence à désirer vivement la communion. [Alors qu'il était] tombé, à cette époque, gravement malade, un prêtre l'examine et lui reconnaît une instruction très suffisante pour communier. Mais l'enfant s'étant remis assez vite, on décide de le préparer plus sérieusement pour les Pâques prochaines (six mois plus tard).

Dès lors, sa piété ne fit que s'accroître et s'approfondir. D'un caractère très difficile, violent même, il reste impassible devant les gronderies, les menaces, les punitions ; seule l'idée de « faire plaisir au petit Jésus », de « gagner une belle place au ciel » l'impressionne vivement et lui fait poser de vrais actes de vertu, accepter de réels sacrifices.

D'une santé débile, il montre dans ses nombreuses maladies une grande patience, une résignation bien au-dessus de son âge, tout cela par motif surnaturel.

Vers cette époque, il acquiert seul une vive dévotion à la Sainte Vierge et demande qu'on allume, la nuit, une petite veilleuse afin de pouvoir regarder sa statue durant ses insomnies.

A la campagne, il passe ses promenades à faire des bouquets pour orner son petit oratoire, regrettant que le « cher petit Jésus ne soit pas là dans le tabernacle, pour qu'il puisse aller le voir, lui parler, le consoler d'être tout seul. »

Mais voici un brusque changement.

Vers quatre ans et demi, je le conduis au curé de la paroisse, qui l'examine à nouveau, le trouve très suffisamment instruit, mais hésite encore devant son jeune âge, finalement ajourne de 6 mois nouveaux la date de la première communion, cela malgré le jugement contraire du confesseur et des parents. « Ses dispositions déjà bonnes et suffisantes seront plus parfaites dans six mois, affirme M. le Curé, attendons, rien ne presse. » C'était une erreur. Nous allions tous le voir à l'évidence.

Dès le lendemain de la décision de M. le Curé, l'enfant commence à manifester un changement brusque, étrange, qui nous fait bientôt songer à une véritable obsession diabolique.

Sans cause apparente, il refuse obstinément de prier, d'aller à l'église, prend en horreur tous les objets de piété, déchire les images pieuses, les piétine, déclare avec colère qu'il ne sera pas prêtre. Il revient sur cette affirmation à tout instant, comme poussé par une idée fixe. Cela est d'autant plus inexplicable qu'on évite absolument de faire la moindre allusion à cette vocation. Il se débat littéralement contre une puissance invisible qui semble avoir pris possession de sa petite âme et en expulser tout ce que la grâce de Dieu y a jusque-là mis de bon.

Son caractère se modifie rapidement. Il s'emporte contre la maladie, devient violent, révolté, gourmand, désobéissant. Impossible de le maîtriser. Sa pureté même semble subir de légères atteintes.

Il a des idées baroques, excentriques. D'une nervosité tout à fait pénible, c'est un enfant agité, malheureux, intraitable.

Cet état dure six semaines et va s'accroissant sans rémission. Je m'en inquiète et finis par retourner voir le curé de la paroisse. Il s'étonne, observe l'enfant et, comme nous, trouve le cas bien singulier, se demande s'il n'y a pas lieu de croire à une *influence diabolique*. Enfin il conclut qu'il a eu tort d'ajourner la communion et conseille de reprendre aussitôt la préparation. Si cela donne de bons résultats, il faudra le faire communier à la prochaine fête, un mois après. L'enfant n'a pas encore cinq ans.

Je me mets à l'œuvre et constate bientôt une amélioration sensible dans son état d'esprit. Les retours en arrière, les reprises du mal sont encore fréquents, mais ne durent plus longtemps, et sont suivis de repentirs sincères, d'efforts sérieux, de vrais progrès. C'est comme une résurrection progressive à laquelle j'assiste.

La première communion a lieu, l'enfant retrouve aussitôt et complètement le goût de la vertu et avec lui le désir du sacerdoce.

Néanmoins la lutte persiste mais s'atténue. Elle ne cesse complètement qu'au bout de six semaines quand le retour à la ville nous permet la *communion quotidienne*. A la campagne, à cause de l'éloignement de l'église et de l'heure matinale, nous ne pouvions communier que trois ou quatre fois par semaine. Mon enfant avait besoin de Dieu, il *avait faim* [de Lui] et c'est le maximum de vie divine qu'il fallait à sa petite âme. Peut-être, si on savait les observer, trouverait-on cette même faim en bien des âmes d'enfants.

Depuis qu'il suit le régime de la communion quotidienne, mon enfant est entièrement pacifié. Son expression est redevenue angélique et profonde. Sa piété vive, sérieuse, étend son influence sur tous les détails de sa vie, les imprégnant d'esprit chrétien

On suit visiblement le travail de la grâce, et cela est admirable et touchant.

Une maman